Gaétan Saint-Pierre
2012/01/01

Étymologie

Les mots issus de l'argot: mots voyous devenus respectables

Curiosités étymologiques

L'argot, qui a d'abord été le langage secret et conventionnel dont se servaient les malfaiteurs, constitue une source étonnante d'enrichissement de la langue française. Au début du XVIIe siècle, le mot *argot* désigne non pas une langue ou une manière de parler, mais le milieu des mendiants et des voleurs. Il faut attendre la fin du XVIIe siècle pour que le terme *argot* commence à s'appliquer au langage secret des malfaiteurs, à leur jargon : le *jargon de l'argot* – ou jargon du « milieu » – est devenu l'**argot** tout court. L'*argot* est donc le nom donné, à partir du XVIIIe siècle, au langage crypté des malfaiteurs et de la *pègre* (mot d'argot), langage dont l'existence est attestée dès le Moyen-Âge, comme en témoignent les ballades en argot ancien écrites par François Villon au milieu du XVe siècle. Toutefois, la langue argotique, surtout caractérisée par un vocabulaire particulier, ne connaîtra une certaine diffusion dans le public qu'à partir du XIXe siècle, grâce notamment aux *Mémoires* de Vidocq, ex-bagnard devenu chef de la Sûreté, grâce aussi à certains romans de Balzac, de Victor Hugo, d'Eugène Sue, etc.

Les termes argotiques ne sont pas tous restés « secrets », loin de là, et plusieurs d'entre eux se sont peu à peu intégrés au lexique général, passant ainsi dans la langue commune[1]. Voici un aperçu de ces mots d'origine argotique faisant désormais partie de l'usage courant : *abasourdir*, *abouler*, *amadouer*, *arnaquer*, *balancer* (« dénoncer »), *baratin*, *blairer*, *boniment*, *buter* (« tuer »), *cambrioleur*, *camelote*, *chantage*, *charrier*, *drille*, *duper*, *flic, flouer*, *fripouille*, *grivois*, *jargon*, *maquiller*, *mouchard*, *narquois*, *pègre, planquer*, *plumer* (« voler »), *tabasser*, *trinquer* (« écoper »), *tronche*, *truc* (« procédé habile »), *vendre* (« trahir »). Notons que, si certains de ces mots (comme *flouer*, *fripouille* ou *mouchard*) sont encore considérés comme familiers, d'autres, au contraire, ne sont plus perçus comme des termes argotiques et pourraient même être associés à un registre de langue assez soutenu : *amadouer*, *abasourdir*, *narquois*. Enfin, on aura sûrement remarqué que plusieurs de ces termes d'argot sont des mots de la langue courante pris dans un sens figuré, généralement métaphorique : *balancer*, *plumer*, *trinquer*, *vendre*.

Amadouer, *duper*, *flouer* et autres termes du vocabulaire de la tromperie

L'argot ayant d'abord été le langage secret des malfaiteurs, on ne s'étonnera pas d'y trouver un grand nombre de termes renvoyant à la tromperie et à la tricherie : *amadouer* , *duper*, *flouer*, *piper*, *baratin*, *boniment*, etc.

Commençons par quatre verbes de l'argot ancien (des XVe et XVIe siècles) étroitement associés aux activités des mendiants, des voleurs et des tricheurs : *amadouer*, *duper*, *piper* et *flouer*.

Amadouer (milieu XVIe) est dérivé d'*amadou*, mot de l'argot des gueux désignant un onguent ayant la propriété de rendre jaune. Le verbe *amadouer* signifie proprement « frotter avec de l'amadou », les mendiants ayant l'habitude de se jaunir le teint avec ce produit pour avoir l'air malade et ainsi provoquer la pitié des passants, d'où le sens figuré de « gagner ou apaiser par de belles paroles, par de petites flatteries », avec souvent l'idée de tromperie, de ruse. Le verbe ***duper*** (fin XVe), qui a aussi le sens de « leurrer, tromper », est dérivé de ***dupe*** (*duppe*, vers 1425), mot d'argot résultant de l'agglutination de la préposition *d'* (*de*) et de *huppe*, nom d'un oiseau supposé d'air

stupide. La *dupe* est, en somme, quelqu'un qui a une tête « d'huppe », c'est une personne stupide que l'on trompe facilement. Et *duper* quelqu'un, c'est le prendre pour *dupe* (pour *pigeon*), c'est le berner, le flouer. Chose frappante, *dupe,* mot issu de l'argot des voleurs et des tricheurs, est aujourd'hui considéré d'usage soutenu, tout comme le verbe *duper* et son dérivé *duperie* (fin XVIIe).

Le terme d'argot ***piper*** dans le sens de « truquer » est un vieux mot français (fin XIIe) issu du latin populaire *pippare* « piauler, glousser ». Le mot, qui signifie à l'origine « pousser un petit cri », est utilisé dès le XIVe siècle comme terme de chasse, dans le sens d'« attirer et prendre des oiseaux en imitant leurs cris », puis, par extension, dans le jargon des criminels du XVe siècle, dans le sens plus général de « tromper, attraper, leurrer ». Enfin, on retrouve le mot dans le domaine du jeu dans le sens particulier de « fausser, tricher », d'où le dérivé ***piperie*** (milieu XVe) « tromperie », aujourd'hui considéré comme un terme littéraire. En français moderne, le verbe *piper* n'est guère utilisé que dans les expressions *piper les dés*, *les cartes* (c'est-à-dire les « truquer ») et dans la locution ***les dés sont pipés***, qui signifie au figuré « l'affaire est arrangée d'avance », « il y a tromperie ». Quant au verbe ***flouer***, il s'agit d'une variante de *frouer* (milieu XVe) « tricher au jeu », issu par évolution populaire du latin *fraudare* « tromper » (qui a aussi donné *frauder*). *Flouer*, attesté dès le début du XVIe siècle dans le sens de « tricher au jeu », a été repris dans l'argot du XIXe siècle dans le sens plus général de « voler, duper ». En français moderne, le mot est souvent utilisé dans le sens de « tromper moralement ».

On peut aussi tromper et mystifier par la parole, par le discours. L'argot ne manque pas de mots pour exprimer cette réalité : *charrier*, *baratin* et *boniment*.

Le verbe ***charrier*** (XIe), dérivé de *char* signifiant « transporter dans un chariot », est utilisé en argot du XIXe siècle dans le sens figuré de « tromper, duper », puis dans la langue familière dans le sens de « se moquer de, faire marcher, exagérer » : *on s'est fait charrier*. Le dérivé de *charrier*, ***charriage***, est également pris, vers 1835, dans le sens argotique de « tricherie, exagération, bluff ». En argot moderne, on rencontre plus souvent la forme tronquée *char* : *Arrête ton char !* (« Cesse de raconter des histoires ! »). Le verbe *charrier* « faire marcher » (c'est-à-dire « mener en chariot » au figuré) n'est pas sans rappeler les locutions d'origine argotique *mener en bateau* et *monter un bateau*.

Baratin et *baratiner*, avant d'être des mots familiers se rattachant aux beaux discours destinés à séduire et à faire accroire, sont des termes de l'argot des voleurs. ***Baratin*** (début XXe) est, en effet, dérivé de *barat*, déverbal de l'ancien verbe *barater* « tromper ». Le mot désigne d'abord le portefeuille vide substitué par un complice à celui qu'on a volé. De ce sens spécialisé, on passe, par extension, à celui de « discours trompeur ». Le verbe ***baratiner*** a connu la même évolution sémantique de « troquer le portefeuille qu'on vole contre un portefeuille vide » à « embobiner par de belles paroles ». Le mot *baratin* est à rapprocher de *boniment*, un autre mot d'argot attesté, celui-là, au début du XIXe siècle. ***Boniment*** (début XIXe), qui s'applique à l'origine aux propos des charlatans, des marchands et des forains pour attirer le public, est dérivé de l'argot *bonir* (ou *bonnir*) signifiant « parler, dire, raconter » avec, peut-être, l'idée d'« en dire de bonnes ». Dans l'usage familier, *boniment* a pris le sens de « propos mensongers », de « discours trompeur » destiné à séduire ou à convaincre.

Le *cambrioleur cambriolé* en a été *abasourdi* !

Le mot d'origine argotique *cambrioleur* appartient étymologiquement à la famille de « chambre ». ***Cambrioleur*** (début XIXe) est un dérivé du mot d'argot *cambriole*, qui, avant de prendre le sens de « vol », a désigné une petite chambre – *cambriole* étant lui-même issu de l'occitan *cambro* « chambre ». Un *cambrioleur*, c'est, au sens propre du terme, un voleur de chambre, une personne qui dévalise une maison par effraction. Le terme *cambrioleur* et ses dérivés *cambrioler* (milieu XIXe) et *cambriolage* (fin XIXe) sont considérés d'usage courant depuis le début du XXe siècle.

Le verbe *abasourdir* est un autre terme argotique qui a connu, en entrant dans l'usage courant, un affaiblissement de sens notable. ***Abasourdir*** (début XVIIe) est un mot de l'argot des criminels signifiant d'abord « tuer », « abattre ». *Abasourdir* est composé de *a-* et de *basourdir*, lui-même dérivé de *bazir* signifiant « tuer » dans le jargon du XVe siècle. Or, dès le début du XVIIIe siècle, *abasourdir* a pris, sous l'influence d'*assourdir*, le sens beaucoup plus faible d'« étourdir par des cris, par un grand bruit ». Dans l'usage actuel, le mot est généralement utilisé dans le sens psychologique de « stupéfier ». Les dérivés *abasourdi* (XVIIIe), *abasourdissant* (XIXe) et *abasourdissement* (XIXe) se rattachent à ce sens.

L’art du *maquillage*

Le verbe *maquiller* est, parmi les vieux mots d’argot entrés dans l’usage commun, celui qui a connu l’évolution sémantique la plus surprenante. ***Maquiller*** (milieu XVe) est un terme d’argot issu de l’ancien picard *makier* « faire », lui-même emprunté au moyen néerlandais *maken* du même sens. En argot, *maquiller* a d’abord le sens de « travailler » (XVe) avant de prendre, par glissement de sens, celui de « voler » (début XVIIe), puis, par extension, celui plus général de « faire » (XVIIIe) : *Qu’est-ce qu’il maquille, celui-là ?* Le verbe *maquiller* est aussi employé, dans le jargon des joueurs de cartes, dans le sens plus spécial de « falsifier pour tromper » (début XIXe). Ce n’est qu’au milieu du XIXe siècle que (*se*) *maquiller* prend, en argot du théâtre, le sens aujourd’hui répandu de « (se) farder, (se) grimer », d’où, au figuré, le sens de « falsifier, trafiquer » : *maquiller les chiffres*.

Les dérivés anciens de *maquiller* ont connu une évolution de sens similaire. Ainsi, ***maquillage***, qui avait le sens de « travail » en argot du XVIIe, sert aujourd’hui à désigner l’action de se maquiller (se « farder ») et l’ensemble des produits utilisés à cette fin, mais garde au figuré le sens (d’origine argotique) d’« action de falsifier, de modifier frauduleusement l’apparence d’une chose ». De même, ***maquilleur/ maquilleuse*** est passé du sens de « faussaire » en argot (XVIe) à celui de « spécialiste dans l’art du maquillage ». Enfin, le verbe ***démaquiller***, qui signifie aujourd’hui « enlever le maquillage », a d’abord été un terme d’argot signifiant « défaire » (vers 1835).

1 Ajoutons que, depuis la fin du XIXe siècle, la définition de l’argot s’est notablement élargie. Il n’y a plus un argot mais des argots, des parlers propres à différents groupes sociaux. L’argot d’aujourd’hui inclut, à côté de l’argot du « milieu », des argots de métiers, l’argot militaire, l’argot des étudiants, des mots de la rue, des mots du parler populaire et même le verlan (*beur*, *ripou*). [Retour]

PRINCIPALES SOURCES

Dictionnaire étymologique et historique du français, Paris, éditions Larousse, 2006.

Dictionnaire historique de la langue française, éditions Le Robert, Paris, 1994.

Gaétan Saint-Pierre

Enseignant retraité du Collège Ahuntsic